



OPÉRA DE LILLE

Mawâl de la terre

SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC

Musique du monde / jazz, musiques improvisées

À partir de 7 ans

CONCEPTION, COMPOSITION, ECRITURE **ZIED ZOUARI & AIDA NIATI**

MISE EN SCENE **THIERRY THIEU NIANG**

SCENOGRAPHIE **ALWYNE DE DARDEL**

LUMIERES **JIMMY BOURY**

CRÉATION À L'OPÉRA DE LILLE, 26-29 NOVEMBRE 2020

COMMANDE ET PRODUCTION **Opéra de Lille**

avec le soutien du programme **Europe Créative de l'Union Européenne**



Edito

Mawâl de la terre, est une création que nous avons imaginée il y a quelques temps déjà pour les plus jeunes d'entre nous. Elle résonne et compte plus encore aujourd'hui.

Ce spectacle réunit des artistes merveilleux, et nous parle de voyage, d'amour, de fraternité, de la terre que l'on quitte et de celle que l'on foule. Il emprunte à une méditerranée ouverte, généreuse, curieuse, brassant depuis des siècles les cultures et les civilisations les plus brillantes que notre histoire humaine ait inventées. Quoi de mieux que la musique pour assembler, réunir, porter toujours plus loin le son des voix des femmes et des hommes ?

Dans la période difficile que nous traversons avec cette pandémie, il est très important pour moi de poursuivre notre travail à l'échelle internationale. Nous avons plus que jamais besoin de rencontrer des artistes venus en voisins, si loin, si proches.

Dans l'actualité tragique que nous devons affronter, alors que les attentats terroristes reprennent, toujours aussi choquants, ce *Mawâl de la Terre* sera d'abord un chant d'amour. Il prouvera - j'en suis certaine - que les valeurs républicaines de fraternité, d'égalité, de liberté mais aussi de curiosité, de diversité, de soif de connaissance, s'apprennent aussi, autrement, sur les scènes des théâtres et des opéras.

Caroline Sonrier

OPÉRA DE LILLE

Contact

Service des relations avec les publics

Marion Dugon / Delphine Feillée /

Léa Siebenbour

03 62 72 19 13

groupes@opera-lille.fr

OPÉRA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants

BP 133

59001 Lille cedex

Dossier réalisé avec la collaboration de **Zied**

Zouari, directeur artistique du spectacle,

d'**Emmanuelle Lempereur**, enseignante

missionnée à l'Opéra de Lille, et de **Cyril**

Séassau, secrétaire général.

Octobre 2020.



p. 4

Préparer votre venue

p. 5

Présentation

p. 6

La genèse du projet

p. 7

Repères biographiques

p. 8

L'histoire

p. 9

Les personnages

p. 10

Mawâl de la terre : guide d'écoute

>Présentation de *Mawâl de la terre*

>L'idée du voyage dans les musiques de l'Orient et de l'Inde

>Métissages avec le jazz et les musiques actuelles

>D'autres pistes pédagogiques pour aborder la musique orientale

p. 17

Les instruments du spectacle

p. 19

La musique orientale traditionnelle : quelques repères

p. 21

Autour du spectacle : pistes pédagogiques

>L'histoire culturelle du monde arabo-musulman

>La mère, la Terre, la Femme

>Les textes poétiques

>Les thématiques du spectacle

>La musique, porteuse d'histoires

p. 24

L'Opéra de Lille

p. 27

L'Opéra : un lieu, un bâtiment et un vocabulaire

• • • Préparer votre venue

Ce dossier vous aidera à préparer votre venue avec les élèves. L'équipe de l'Opéra de Lille est à votre disposition pour toute information complémentaire et pour vous aider dans votre approche pédagogique.

Si vous souhaitez aller plus loin, un dvd pédagogique sur l'Opéra de Lille peut vous être envoyé sur demande. Les élèves pourront découvrir l'Opéra, son histoire, une visite virtuelle du bâtiment, ainsi que les différents spectacles présentés et des extraits musicaux et vidéo.

Recommandations

Le spectacle débute à l'heure précise et les portes sont fermées dès le début du spectacle, il est donc impératif d'arriver au moins 30 minutes à l'avance.

Il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux afin de ne gêner ni les artistes ni les spectateurs. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves demeurent sous leur entière responsabilité pendant toute leur présence à l'Opéra et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

Témoignages

L'équipe de l'Opéra souhaite vivement que les élèves puissent rendre compte de leur venue et de leurs impressions à travers toute forme de témoignages (écrits, dessins, photographies, productions musicales). N'hésitez pas à nous les faire parvenir.

Durée totale du spectacle : 45 min, chanté en arabe (sans surtitrage)



• • • Présentation

Mawâl de la terre est un spectacle musical composé par Zied Zouari, avec la collaboration d'Aida Niati et une mise en scène de Thierry Thieû Niang.

Il s'agit d'une création (2020), commande de l'Opéra de Lille dans le cadre de Big Bang "Happy Days des enfants", produit par l'Opéra de Lille avec le soutien du programme Europe Créative de l'Union Européenne.

Introduction

L'Opéra de Lille a passé commande d'un spectacle à Zied Zouari, musicien virtuose mais aussi compositeur et arrangeur. Riche d'une double culture (Tunisie/France), et d'une double formation (classique et jazz) Zied Zouari développe une approche fusionnelle nourrie d'influences musicales diverses. Son langage violonistique se dresse comme un pont

jeté entre l'Orient et l'Occident, entre les traditions orientales dont il hérite et les musiques actuelles qu'il ne cesse de pratiquer. Chacun de ses projets est un voyage dans un univers atypique mêlant les musiques afro-arabe, turque et indienne aux sonorités jazz, groove ou encore pop. Ses compositions font le pari de l'interculturalité tout en laissant une large place à l'improvisation.

Résumé

Inspiré des traditions musicales et poétiques du pourtour méditerranéen, ce spectacle réunit les talents de Zied Zouari, virtuose tunisien du violon, d'Aida Niati, chanteuse et compositrice, et de Thierry Thieû Niang, metteur en scène et chorégraphe. Portée par des

chants en arabe et des musiques évoluant entre écriture et improvisation, cette production raconte à tous – et aussi aux plus jeunes – les exils, les voyages, l'éternel élan vers les terres d'origine... Une invitation à penser ensemble les trajectoires familiales.

Mawâl

Le titre du spectacle « Mawâl de la terre » vient du Mawwâl (Mawawil au pluriel) : une improvisation vocale solo sur un poème en arabe populaire. Nommé 'rûbî en Tunisie, il s'agit donc d'un chant traditionnel improvisé dont la poésie est de haute inspiration.

La bonne translittération du mot serait donc « Mawwâl » mais pour des raisons esthétiques, les artistes ont fait le choix d'enlever le deuxième w pour aboutir au titre « Mawâl », qui reste totalement

compréhensible par un public bilingue. L'accent circonflexe est en revanche important à conserver car il s'agit d'une lettre longue.

Le poème peut être, par exemple, en dialecte égyptien, libanais, syrien ou iraquien. Comme les autres formes vocales improvisées, le mawâl est un véhicule pour montrer sa connaissance du parcours mélodique d'un maqâm et pour le chanteur de montrer la qualité de sa voix et sa technique ornementale

Les interprètes

Zied Zouari
Aida Niati
Dali Chebil
Fabien Mornet
Wadie Naim

violons
chant et oud
chant et oud
guitare, mandole, luth géorgien
percussions

Jadîl
La mère
Hakim
Louay
Wadie

L'équipe de création

Zied Zouari et **Aida Niati**
Thierry Thieû Niang
Alwyne de Dardel
Jimmy Boury

conception, composition, écriture
mise en scène
scénographie
lumières

• • • Genèse du projet

Mawâl de la terre est un spectacle musical actuellement en création, qui sera présenté pour la première fois en novembre 2020, à l'occasion des « Happy Days Big Bang » de l'Opéra. Il y a **deux** ans, l'Opéra de Lille a donc passé commande d'un spectacle à Zied Zouari, musicien virtuose mais aussi compositeur et arrangeur, pour une création à destination du jeune public.

La création d'un spectacle est le fruit d'un long travail fourni par les artistes et par les équipes de l'Opéra. Pour l'écriture de ce spectacle, Zied Zouari s'est associé à Aïda Niati, auteure, compositrice et chanteuse, particulièrement attachée à la mise en valeur des traditions musicales du bassin méditerranéen. La première étape de création - écriture musicale et dramaturgique - a pu commencer.

Pour concevoir et aboutir ce projet, l'équipe de création –la maîtrise d'œuvre artistique– a ensuite été complétée. Les cinq artistes présents sur le plateau seront ici mis en scène et en mouvement par le chorégraphe Thierry Thieû Niang, dans une scénographie que signera Alwyne de Dardel et une mise en lumière de Jimmy Boury. Voici ci-dessous un exemple de maquette du projet, qui présente la scénographie du spectacle à un instant donné et permet notamment d'en prévoir la coordination et mise en place technique.



Quelques repères - étapes de création :

création musique et poésie	juillet 2019 - avril 2020
résidence de création (Tunisie)	du 4 au 8 novembre 2019
résidence de création (Opéra de Lille)	du 27 au 31 janvier 2020
fenêtre sur résidence*	le 1er février 2020
*permet de présenter une première étape de travail devant un public restreint (équipes, partenaires du projet...)	
répétitions (Opéra de Lille)	du 19 au 31 octobre 2020
générale (Opéra de Lille)	le 25 novembre 2020
7 représentations (Opéra de Lille)	les 26, 27, 28, 29 novembre 2020

• • • Repères biographiques

Zied Zouari (conception musicale, direction artistique)



Né en 1983 au sein d'une famille de musiciens, Zied Zouari étudie le violon dès l'âge de sept ans au Conservatoire régional de musique de Sfax (Tunisie) auprès de Mourad Siala et de Lassâad Zouari, avant de se perfectionner avec le violoniste bulgare Vassil Dimitrov à l'Institut supérieur de musique de Sfax. Très jeune, il reçoit de nombreuses récompenses, telles que le Premier Prix des enfants interprètes à Tunis en 1996 et la médaille d'or du Festival des enfants créateurs à Kram (Tunisie) en 1997. Il représente par ailleurs son pays à la première Rencontre des jeunes musiciens arabes en 1998 à Dubaï, où il se voit décerner la médaille d'or.

Lancée en 1999 par sa prestation avec le chanteur libanais Wadih el-Safi lors du Festival international de Carthage, sa carrière l'amène aujourd'hui à collaborer avec des musiciens tels que le guitariste Sylvain Luc, le pianiste Bojan Zulfikarpašić (Bojan Z), le joueur de oud Nizar Rohana, les chanteurs Manu Théron, Khaled, Thione Seck ou encore le percussionniste Imed Alibi avec qui il coproduit, compose et arrange l'album *Safar*, en

collaboration avec le guitariste Justin Adams.

Installé à Paris depuis 2006, il joue dans de nombreuses institutions de la ville, de La Cigale au Zénith, en passant par l'Institut du monde arabe, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre de la Ville.

Titulaire d'un Doctorat de musique et musicologie de l'Université Paris-Sorbonne (2014) ainsi que d'un Diplôme d'études musicales en jazz et musiques improvisées, il est également diplômé du Centre des musiques Didier Lockwood (CMDL). En 2016, il est directeur musical de l'opéra *Kalīla wa dimna* de Moneim Adwan, commande du Festival d'Aix en coproduction avec l'Opéra de Lille.

Compositeur, Zied Zouari développe un langage bigarré, sorte de patchwork mêlant les influences les plus diverses comme les musiques afro-arabe, turque et hindoue, mais aussi la musique classique et le jazz. Son dernier opus, *Maqām Roads* (2017) en est la parfaite juste expression : le maqām y joue le rôle de fil conducteur permettant de faire dialoguer des traditions musicales qui vont du Maghreb à l'Extrême-Orient : gnawa marocain, mûgām iranien, raga indien...

En savoir plus

www.zouarizied.com

Aïda Niati (auteur)



Intéressée par la pratique musicale dès son jeune âge, Aïda Niati va se forger graduellement une excellente oreille musicale et un bagage musical riche et diversifié.

Depuis quelques années, elle s'intéresse particulièrement aux répertoires musicaux méditerranéens. Elle va alors creuser dans les différentes intonations musicales locales et les tournures mélodico-rythmiques caractéristiques, pour mettre en valeur, à sa manière, de véritables bijoux musicaux.

Aïda Niati a pris part à plusieurs festivals en Tunisie, dont le Festival de la Médina et le Festival International de Musique Traditionnelle de Testour, et compte à son actif plusieurs participations musicales à l'étranger, notamment en France, en Allemagne, au Liban, en Jordanie, en Inde, en Turquie et en Palestine.

Aïda Niati est Docteur en Musicologie et mène aussi une carrière d'enseignante universitaire dans les Instituts Supérieurs de Musique.

Thierry Thieû Niang (mise en scène)



Parallèlement à son parcours de création au théâtre, à l'opéra et dans la danse, Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe initie des ateliers autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes ou détenues en France et à l'étranger.

Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs au Vietnam, de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et du Prix Chorégraphe SACD 2019, il intervient aussi auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art lyrique, dramatique et chorégraphique, auprès d'hôpitaux et de prisons.

Pour la saison 2019/20 il est artiste invité à l'hôpital Avicenne et à la MC93 à Bobigny, au théâtre de Privas et au TNP, théâtre national à Villeurbanne.

En savoir plus (créations, agenda, ...)

www.thierry-niang.fr

• • • L'histoire

Inspiré des traditions musicales et poétiques du pourtour méditerranéen, ce spectacle réunit les talents de Zied Zouari, virtuose tunisien du violon, d'Aïda Niati, chanteuse et compositrice, et de Thierry Thieû Niang, metteur en scène et chorégraphe. Portée par des chants en arabe et des musiques évoluant entre écriture et improvisation, cette production raconte à tous les exils, les voyages, l'éternel élan vers les terres d'origine... Une invitation à penser ensemble les trajectoires familiales.

L'histoire n'est pas « racontée » en tant que telle, avec l'oralisation d'une narration ou un écrit. Les textes chantés en arabe ne sont volontairement pas surtitrés, et c'est l'un des intérêts majeurs de ce spectacle : il laisse une place très grande au spectateur et à son imaginaire, notamment du fait de cette absence de surtitres.



Mawâl de la terre, c'est l'histoire d'une famille : la mère, Aïda et ses quatre fils Jadîl, Louay, Hakim et Wadie. La mère est aussi la terre natale ; les enfants comme les quatre continents ou encore les quatre éléments.

Suite à un jeu de cartes, les enfants sont ensorcelés. Ils quittent soudainement la mère, leur terre pour aller plus loin, chacun dans une direction, un autre territoire, vers un exil intérieur.

Jadîl, le violoniste capricieux et agité, Louay, le guitariste fougueux et égoïste sont constamment en conflit. Wadie, le percussionniste, farfelu et plus solitaire, est partagé entre ses frères, comme entre différents chemins à choisir. Hakim, le plus sage, reste auprès de la mère, de la maison familiale, celle des origines...

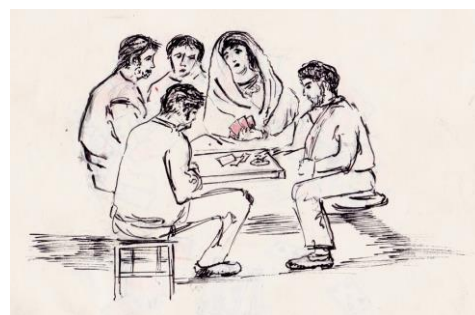


A partir de ces cinq personnages et de ce qu'il en perçoit, chaque auditeur/spectateur peut tirer ses propres cartes, en se contant finalement sa propre version de l'histoire. Si vous souhaitez cependant aller plus loin, voici quelques grands éléments de la structuration de ce récit :

- Situation initiale : un foyer, une mère qui aime ses quatre fils
- Élément déclencheur : un jeu de cartes magiques
- Péripéties : séparation et éloignement des fils, récits des voyages, conflits entre les frères, apaisements et réflexions, tristesse de la mère...
- Dénouement : réconciliation, retour au foyer et grande fête

Ces éléments sont éventuellement à aborder comme trame de lecture, sans inviter à nécessairement chercher à les retrouver le jour du spectacle mais plutôt à laisser son imagination se déployer, et à soi-même se laisser porter.

La variation des intensités est au cœur du déroulé de l'histoire, constituée d'une permanente alternance entre moments de tension et de détente ; notion qu'il peut être intéressant d'aborder avec les élèves.



• • • Les personnages

La Mère (interprétée par Aïda Niati, chanteuse tunisienne)

Les fils :

Hakim (interprété par Dali Chebil, chanteur tunisien)



Animal : Écureuil

Élément : Terre

Pays : Tunisie



Jadil (interprété par Zied, Zouari, violoniste tunisien)



Animal : Hyène

Élément : Feu

Continent : Afrique



Louay (interprété par Fabien Mornet, guitariste français)



Animal : Chacal

Élément : Eau

Continent : Europe



Wadie (interprété par Wadie Naim, percussionniste égyptien)



Animal : Singe

Élément : Vent

Continent : Asie



• • • *Mawâl de la terre* : Guide d'écoute

« *Le mawâl de la terre* » est ainsi fait de chants en arabe et de musique vivante entre écriture et improvisation, abstraite et concrète à la fois où les différences et les couleurs portées par les deux voix et les quatre instruments s'exposent, s'affrontent et dialoguent en un poème dramatique, une énigme musicale, une tension en mouvement : celle de notre actualité au présent où l'humanité se raconte par ses exils, ses voyages et ces élans vers les terres d'origine, des origines. Celles de nos mondes ».

Étudier la musique dans un spectacle... pourquoi ?

Il nous semble intéressant – important – que vos élèves aient déjà entendu quelques extraits de la musique de Zied Zouari, avant d'assister à une représentation, afin de se familiariser avec la musique orientale d'aujourd'hui pour profiter au maximum du spectacle. L'opéra *Mawâl de la terre* étant une création, nous ne pouvons vous proposer un guide d'écoute de celle-ci.

Voici donc quelques extraits présentant l'univers riche et multiculturel de Zied Zouari, ainsi que des pistes pédagogiques adaptées aux plus jeunes, autour de la musique orientale.

1- Présentation de *Mawâl de la terre*

Un teaser réalisé pendant le confinement vous permettra de présenter cet opéra à vos élèves.

2- L'idée du voyage dans les musiques de l'Orient et de l'Inde

· Zied Zouari, *Tunisian Complaint, Maqâm Roads*, 2017.

Au départ du voyage : la Tunisie, pays natal du compositeur.

· Zied Zouari, *Air from India, Maqâm Road*, 2017.

Comment mélanger des influences indiennes à la musique orientale ?

· *Layâlî*, Sabri Moudallal, Syrie.

Voici une forme d'improvisation vocale très courante dans la musique orientale. C'est ici l'occasion également de présenter l'oud, instrument primordial de cette région du monde.

3- Métissages avec le jazz et les musiques actuelles

· Présentation de divers artistes.

· Le riqq peut-il être un instrument du jazz ?

· Zied Zouari, *La Sfeqâs, Maqâm roads*, 2017, version concert.

Il mélange ici deux thèmes célèbres : l'un issu de la musique tunisienne traditionnelle de la région de Sfax, l'autre du répertoire du jazz.

· Zied Zouari, *Egyptian notice, Maqâm roads*, 2017, version concert.

Voici une autre forme de métissage entre la musique égyptienne et le rock.

4- D'autres pistes pédagogiques pour aborder la musique orientale

· *Azur et Asmar* de Michel Ocelot

Il s'agit d'un film d'animation sur le thème de la différence de culture et de couleur de peau. Les messages sont nombreux, subtils et parfaitement adaptés à un jeune public.

· *Kalîla Wa Dimna* de Moneim Adwan

C'est un opéra chanté en arabe qui a été particulièrement apprécié du public à l'Opéra de Lille en 2017.



Zied Zouari est en quête d'un nouveau langage violonistique arabe fondé sur le métissage de diverses influences : la musique du monde (Maghreb, Proche et Moyen-Orient, musique ottomane, indienne), les musiques actuelles et le jazz. Il cherche à explorer ces musiques sous l'angle du maqâm¹, sans se priver - au nom des traditions - des codes de la musique tonale et de toute la richesse proposée par ces rencontres musicales. *Mawâl de la terre* est un projet ouvert aux rives de la Méditerranée, mêlant conte philosophique, poésie et liberté de l'improvisation.

I / Présentation de *Mawâl de la terre*.

>>Regarder le teaser réalisé pendant le confinement (ctrl+clic)

Hakim : A la résonnance de son message, la vie s'est parfumée

Mère : Aviez-vous jamais vu une rose fleurir dans le désert ?

Hakim : Aviez-vous jamais aperçu un oiseau voler sans plumes ?

Hakim et Mère : La lune de la nuit ne puisse s'éteindre avant la levée du soleil.

Mère

ما ينبغي الطير كان وكرو
لو مهما جال
وما ينبغي القلب
كان كلمة
جميلة تنقل
وما فما فرحة كان بكم
نغمة و موال
يا فرحة
بعد ما هجرتي
هنتي النبال

L'oiseau n'est au chaud que dans son nid
Quoiqu'il arrive
Et rien ne calme le cœur
A part une parole sincère

Il n'y a pas de gaieté sans vous (bis)
Mélodies de Mawâl
Et voilà la terre

La poésie occupe une place de choix dans cet opéra. Voici un extrait qui présente les trois musiciens et les deux chanteurs, Aïda Niati et Dali Chebil, et donne une idée de la musique qui sera entendue le jour du spectacle.

Les harmoniques du violon (Zied Zouari) évoquent davantage le timbre d'une flûte que celui d'un instrument à cordes.



La mandole (par Fabien Mornet) accompagne et reprend le motif présenté par le violon. C'est un instrument à cordes pincées d'origine algérienne surtout utilisé dans la musique *chaâbi*² et la musique kabyle, qui ressemble à une grosse mandoline avec une caisse de résonance plate dotée de 4 cordes doublées.

On voit également le percussionniste (Wadie Naïm) jouer sur un djembé et des éléments de batterie occidentale.

Le refrain à deux voix (en intervalles de quarte) est particulièrement expressif. Le texte « *Mélodies de Mawâl* » est mis en valeur par des ornements et un unisson magistral. La fin évoque la joie des retrouvailles et la résolution des conflits.

Avec les élèves :

- Montrer cette courte vidéo en guise d'introduction au spectacle.
- C'est l'occasion de présenter les trois musiciens et les deux chanteurs.
- La poésie en arabe ne sera pas traduite en direct. Le spectateur se laisse porter par la musique et la mise en scène. Il n'a pas besoin de connaître exactement le texte pour comprendre sa signification.
- Après le spectacle, il peut être intéressant de montrer aux élèves des extraits vidéo du spectacle en échangeant sur leurs ressentis, ce dont ils se souviennent et ce qu'ils souhaitent partager :

>>Regarder les extraits de la répétition générale

¹ Les modes orientaux, voir fiche Musique orientale traditionnelle p. 18

² Il s'agit d'une musique populaire algérienne née au début du XX^e siècle

II / L'idée du voyage dans les musiques de l'Orient et de l'Inde

Il s'agit d'une notion fondamentale dans ce spectacle. Si Hakim reste près de sa mère, les trois autres fils Jadîl, Louay et Wadie, victimes d'un sort, quittent la terre natale pour découvrir d'autres cultures. Zied Zouari, comme de nombreux artistes, cherchent à ouvrir la musique orientale traditionnelle à d'autres musiques. La richesse réside dans la différence.

Voici deux extraits du CD *Maqâm roads* qui représentent cette volonté multiculturelle.

Maqâm Road est un voyage onirique du Maghreb à l'Inde et un tendre manifeste pour affirmer la liberté inaliénable de l'artiste Zied Zouari. L'accompagne dans cette virée, ses 2 complices : Abdurrahman Tarikci, bassiste et chanteur turc, et le batteur percussionniste Franco-arménien, Julien Tekeyan³.

Zied Zouari, *Tunisian Complaint, Maqâm Road*, 2017

 >> **Écouter *Tunisian Complaint*** (ctrl+clic)

La musique orientale prend ici la forme d'une longue complainte improvisée. Le musicien semble réfléchir sur le monde. On y ressent l'inquiétude face au futur incertain. Elle propose différents types de langages expressifs :

La monodie évolue librement sur un mélisme⁴ de quelques notes qui évoquent des influences africaines dans un esprit pentatonique⁵ propre au *tba'* tunisien⁶.

Les silences apportent des respirations qui prolongent la réflexion.

Le rythme apparaît d'abord sous la forme de notes accentuées puis par des *pizzicatis*⁷ (à 2'46) qui apportent des idées de changement et d'agitation.

Enfin, le « bourdon », longue note tenue dans les graves (un LA), sublime l'effet contemplatif et produit un apaisement. Ce bourdon, appelé « pédale » dans la musique classique occidentale est un élément commun à toutes les musiques du monde. Il est le fondement de la musique indienne, on le trouve dans la musique orientale mais aussi dans les musiques populaires européennes.

Toutes les techniques de jeu violonistique - *glissendi*, *pizzicati*, trilles⁸, harmoniques⁹ - visent l'expression des états d'âme.

Avec les élèves :

- Présenter le Maghreb¹⁰. C'est une région qui regroupe trois pays d'Afrique du Nord : Maroc, Algérie (le plus grand), Tunisie. Sur les rives de la mer Méditerranée, ils sont bordés également par le désert du Sahara. L'étoile à cinq branches qui apparaît sur leurs trois drapeaux représente les cinq piliers de l'Islam.
- La Tunisie se découpe en trois régions : Au Nord, Tunis, ville cosmopolite à la fois moderne et authentique avec son cœur historique : la Médina, et ses plages. Au Sud, le Sahara avec ses dunes de sables, ses oasis et des sites archéologiques, et à l'Est, la côte centrale et ses stations balnéaires comme l'île de Djerba, et aussi le port de commerce de Sfax, ville au fort impact économique. N'oublions pas non plus l'Ouest et le centre de la Tunisie qui comportent la continuité du massif d'Atlas ainsi que le fief de la musique berbère.
- Présenter le violon¹¹. Le violon¹² est un instrument important dans la musique orientale. Comme il n'y a pas de frettes, il se prête particulièrement au jeu sur les micro-intervalles. Il se joue posé sur les genoux ou à l'occidentale sur l'épaule. Zied Zouari est considéré comme l'un des violonistes les plus talentueux de sa génération.
- Écouter l'extrait proposé et laisser les élèves exprimer leurs ressentis. Leur apporter ensuite les éléments de langage musical pour qu'ils puissent affiner leur écoute.

Zied Zouari, *Air from India, Maqâm Road*, 2017

 >> **Écouter *Air from India*** (ctrl+clic)

Le voyage nous mène dans le spectacle jusqu'en extrême orient et particulièrement en Inde. Le philosophe Krishnamurti, penseur indien du XX^e siècle a eu une grande influence sur sa manière d'appréhender la musique. La musique indienne a de nombreux points communs avec la musique orientale : l'utilisation de modes mélodiques et rythmiques d'une grande complexité, les modes de jeu dont le *glissendo*, tout comme une large part laissée à l'improvisation.

³ Pochette du CD *Maqâm Roads*, Production Accords croisés, 2017

⁴ Plusieurs notes qui tournent autour d'elles-mêmes librement sans contrainte.

⁵ La musique africaine est largement fondée sur des gammes ou échelles pentatoniques comprenant 5 notes.

⁶ Système mélodique modal, le *maqâm* tunisien.

⁷ En pinçant les cordes.

⁸ Répétition rapide de deux notes différentes.

⁹ Son diaphane et aigu produit en effleurant la corde à certains endroits.

¹⁰ Apparue dans les années 1950, la notion de « Grand Maghreb » inclut la Lybie, la Mauritanie et l'Égypte.

¹¹ Voir la fiche musique orientale traditionnelle.

¹² Voir la fiche musique orientale traditionnelle.

Dans l'introduction, le chanteur, la basse et le violon jouent la même phrase rythmique. Cette technique de percussions vocale originaire d'Inde du sud, le KONNOKOL ou KONNAKHOL, est un langage du rythme transmis oralement depuis 1000 ans, une sorte de beat-box ancestral. Cela paraît difficile au premier abord, mais ce langage se révèle intuitif et accessible pour tous. De nombreux stages organisés en France montrent l'attrait d'un public toujours plus large pour cette pratique ludique et musicale qui ne nécessite que la voix et les mains.

>> **Vidéo d'explications du konnokol** (ctrl+clic) 

Exercice : essayer de chanter le début >> **de cette vidéo** (ctrl+clic), lentement, puis de plus en plus vite jusqu'à réussir à le chanter au tempo (il faut rouler le « r »).

Ta dhi tom nam
Ta ri ki ta ta ka
Dhi tom nam
Ta ri ki ta ta ka Ta ri ki ta ta ka
Dhi tom nam
Ta ri ki ta ta ka Ta ri ki ta ta ka Ta ri ki ta ta ka

Ce morceau est un voyage dans le voyage. Se succèdent différentes parties et univers, dont la très belle mélodie au violon accompagnée d'une basse chantante aux couleurs occidentales, notamment par la présence d'un chromatisme expressif. Suit une série d'improvisations, rythmiques aux percussions, et mélodiques au violon.

A 2'00, un passage plus méditatif aux accents de jazz modal, métisse de façon très réussie l'Orient et l'Occident. La reprise du thème mélodique prend des allures festives et le morceau se termine sur le konnokol du début.

Avec les élèves :

- S'entraîner au Konnokol avec l'exercice proposé. Celui du morceau *Air from India* est également accessible.
- Les élèves n'entendront pas ce morceau lors de la représentation. En revanche, ils reconnaîtront aisément cette technique présente dans le spectacle.

Layâlî, Sabri Moudallal, Syrie

 >> **Écouter le layâlî** (ctrl+clic)

Le layâlî (pluriel de *layl* = nuit) est une forme vocale improvisée dont le texte se compose des mots suivants : ya lilî ya 'Ainî, soit littéralement « ma nuit, mon œil », venant s'appliquer à la bien aimée. Il est basé sur un *maqâm* (mode). Il sert généralement à introduire un *mawwal*, nommé 'rûbî en Tunisie, qui est un chant traditionnel improvisé dont la poésie est de haute inspiration.

Les longues vocalises, l'ornementation riche et subtile nous plongent au cœur de l'Orient.

Le layâlî est généralement interprété par un chanteur qui joue simultanément du 'ûd (luth à manche court).

oud

Son nom vient de l'arabe « *al oud* » signifiant « bois ». C'est un instrument à cordes pincées de la famille des luths, très important dans la musique orientale jusqu'en Grèce, Arménie, Turquie, Azerbaïdjan. Ses 11 ou 12 cordes sont grattées à l'aide d'une plume taillée ou d'une lamelle de corne. Son manche non fretté permet les micro-intervalles.



Extrait de *taqsim* à l'opéra de Lille le 27 février 2015 : Maher Belhaj

 >> **Découvrir l'extrait** (ctrl+clic)

Le *taqsim* est une improvisation instrumentale autour d'un *maqâm*.

Avec les élèves :

- Cette écoute permet aux élèves de découvrir une forme d'improvisation vocale, une forme d'improvisation instrumentale, ainsi que l'un des instruments principaux de la musique orientale.
- Essayer de repérer la phrase *ya lilî ya 'Ainî*

III / Métissages avec le jazz et les musiques actuelles

« Le jazz est une musique qui accueille et sourit à toutes les musiques. »¹³ C'est un terrain de rencontres qui a en commun avec la musique orientale une très grande richesse, même si l'une est bien plus jeune que l'autre.

Bien sûr, certaines caractéristiques du jazz telles que le swing, les gammes du blues, la « note bleue » sont plus difficilement compatibles avec la musique orientale traditionnelle. La fusion s'effectue dans le domaine de l'improvisation, et aussi par l'apport de l'harmonie qui existe peu dans la musique orientale. Cela crée des mélanges de couleurs inédits à la musique.

Quant à l'instrumentation, même si le piano, la contrebasse, le saxophone, la batterie ou la trompette font traditionnellement partie des grands classiques, en pratique tout instrument peut faire partie d'une formation jazz.

Dans la fusion entre le jazz et l'Orient, on trouve de nombreux instruments à cordes. Stéphane Grappelli, considéré comme le père de l'école française du violon jazz va influencer de nombreux musiciens. Il comprend vite l'intérêt des *glissendi* assez similaires à la musique indienne, notamment dans l'improvisation. Le violon oriental peut faire alors son entrée dans le jazz et se révèle un instrument tout à fait adapté à cette fusion.

Plus récemment, la viole d'amour de **Yasser Haj Youssef**, né en 1980 à Tunis propose des improvisations sur des *maqâms* et se marie parfaitement à l'harmonie proposée par le piano.

🔊 >> **Écouter Friggja** (ctrl+clic)

Rabih Abou-Khalil né à Beyrouth en 1957 est un oudiste particulièrement talentueux. Il a été l'un des premiers à incarner la fusion entre le jazz et les musiques du monde dans une grande ouverture d'esprit.

Ecouter *Mourir pour ton décolleté*, 2007 avec oud, percussions, duduk (magnifique instrument arménien de la famille des hautbois) et serpent (instrument du Moyen Âge).

🔊 >> **Écouter Mourir pour ton décolleté** (analyse pour l'option facultative de musique au bac).

Un autre oudiste qui métisse le jazz, l'Orient ainsi que la musique classique : **Joseph Tawadros** né en 1983 au Caire en Égypte « la mère du monde » et émigré en Australie à l'âge de 3 ans. Il collabore avec de grands jazzmen américains comme le guitariste John Abercrombie et le bassiste John Patitucci. Dans la vidéo suivante, l'alto et l'oud jouent à l'unisson, le piano propose un accompagnement jazz ainsi qu'une improvisation. Le *riqq* (ou *req*) remplace la batterie.

🔊 >> **Écouter The Greater Sea** (ctrl+clic)

Enfin, n'oublions pas **Anouar Brahem**, le grand oudiste tunisien né en 1957, lui aussi à l'origine de la fusion entre la musique orientale et le jazz. Pour en savoir plus, voici un court documentaire qui explique très clairement sa démarche artistique :

🎬 >> **Reportage Entrée Libre** (ctrl+clic)

Le *riqq* est un tambourin qui se joue à deux mains. Il est généralement fabriqué avec une peau de poisson ou de chèvre et un rang double de cymbalettes sur le côté. C'est la percussion privilégiée de la musique orientale et arabo-andalouse. Du jazz avec un *riqq* ? Pourquoi pas ? Dans *Mawâl de la terre*, le percussionniste l'utilise et ajoute des éléments de la batterie de manière à enrichir la musique de couleurs occidentales.



🔊 >> **Découvrir le riqq** (ctrl+clic)

Avec les élèves :

- Découvrir cet univers du « jazz oriental » qui a toutes les faveurs du public.
- Essayer de repérer cette fusion dans les morceaux proposés.
- Ne pas hésiter à faire passer un message : la musique n'a pas de frontière et se révèle souvent le terrain d'entente entre des peuples différents par leurs cultures et leurs religions. Le magnifique album de Goran Bregovic : *Three letters from Sarajevo* sorti en 2017 fait le lien magnifique entre les Balkans (la violoniste serbe Mirjána Neskovic), le Maghreb, (le violoniste tunisien Zied Zouari) et Klezmer (le violoniste israélien Gershon Leizeron) tout en insinuant une leçon de tolérance entre les trois religions monothéistes. Le violon y devient l'instrument métaphorique qui fait coexister les pensées et les religions.

🎬 >> **Extrait du concert de 2018 - Goran Bregovic feat. Zied Zouari**

- Découvrir le *riqq*, cet instrument à percussions très présent dans *Mawâl de la terre*.

¹³ Zied Zouari lors d'un entretien à l'Opéra de Lille

Zied Zouari, *La Sfeqâs, Maqâm roads*, 2017, version concert

 >>Écouter *La Sfeqâs* (ctrl+clic)

Sfax ou « la Sfeqâs » est la ville natale de Zied Zouari. Il rend hommage à cette région tunisienne en utilisant une mélodie traditionnelle, et il lui juxtapose un thème célèbre du répertoire du jazz : *Spain* de Chick Corea. Ainsi, Orient et Occident se rencontrent joyeusement et fraternellement.

Le batteur utilise des *Karkabous* (ou *Qraqeb*). Ce sont des percussions en métal en forme de 8 qui s'apparentent aux castagnettes (sans doute un clin d'œil à l'Espagne du jazzman...). Ils se jouent par deux et sont reliés ensemble par une lanière. Très présents dans la musique *Gnawa* du Maroc ou encore dans la musique *Stambâli* en Tunisie (descendants d'esclaves d'Afrique noire des deux pays).



La guitare et la basse électriques font directement référence au jazz.

Le passage d'un univers à l'autre, parfois juxtaposé, parfois superposé fait toute la richesse de ce morceau.

Zied Zouari, *Egyptian notice, Maqâm roads*, 2017, version concert

 >>Écouter *Egyptian notice* (ctrl+clic)

Ici c'est un métissage entre la musique orientale et le Rock qui est en œuvre. Dès l'introduction, le contexte est posé avec un riff de guitare au son saturé, accompagné de la basse et au violon tout en énergie. A 0'41, le violon propose une mélodie orientale très rythmée qui évoque l'Égypte¹⁴.

A 1'55, l'Orient est de nouveau évoqué par les percussions et le violon à l'ambiance méditative.

A 3'43, notons un solo de guitare hard-rock oriental !

D'autres artistes proposent ce genre de rencontre. C'est le cas d'Ibrahim Maalouf, trompettiste né en 1980 au Liban qui propose dans son morceau *Beirut*, un solo de guitare, hommage au groupe Led Zeppelin.

 >>Écouter *Beirut* (ctrl+clic)

D'ailleurs cet artiste mondialement reconnu voyage de la musique orientale au jazz, en passant par le rock et la musique cubaine.

Avec les élèves :

- Voici deux morceaux qui montrent l'ouverture d'esprit de Zied Zouari. Il rend hommage au jazz et au rock.
- Les références au jazz seront également bien présentes dans *Mawâl de la terre*.

Bibliographie

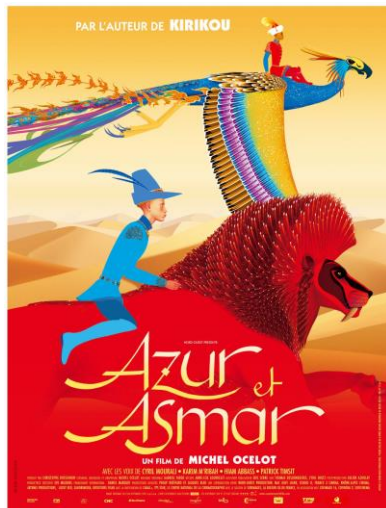
- *Le jazz et l'Orient*, ouvrage coordonné par Pascal Bussy, Canopé éditions, 2015.
- *Douna, voyage musical au Maghreb*, Zaf Zapha, Laura Guéry, Caroline Chotard, Editions LaCaZa Musique, 2015.
(Un livre CD pour les enfants de 5 à 10 ans)
- Plusieurs sites internet : *Les 2 bureaux*, *Arte concert*, *La Philharmonie*...
- La thèse de Mohammed Zied Zouari : *Évolution du langage musical de l'istikbâr en Tunisie au XXe siècle : une approche analytique musico-empirique*, Paris IV, 2014.

¹⁴ Dans *Mawâl de la Terre*, le voyage qui part du Maghreb passe par l'Égypte et l'on y retrouve ces rythmes dansants.

IV / D'autres pistes pédagogiques pour aborder la musique orientale

Azur et Asmar, réalisé par Michel Ocelot (2006)

Pour les plus jeunes des spectateurs, tout un travail peut être préparé autour de ce film d'animation.



A la naissance, deux enfants étaient bercés par la même femme. Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice. Élevés comme deux frères, les enfants sont séparés brutalement. Mais Azur, marqué par la légende de la Fée des Djins que lui racontait sa nourrice, n'aura de cesse de la retrouver, au-delà des mers. Les deux frères de lait devenus adultes partent chacun à la recherche de la Fée. Rivalisant d'audace, ils iront à la découverte de terres magiques, recelant autant de dangers que de merveilles... (synopsis AlloCiné).

>>[Bande annonce](#)

>>[Écouter la berceuse](#) 

Cette berceuse orientale commence à capella, puis l'entrée du chœur, de l'oud, de la basse et des percussions apportent des couleurs plus occidentales (notamment arabo-andalouse) - c'est le thème du film.

L'Académie de Reims propose un dossier pédagogique très complet sur ce film si vous souhaitez entrer dans le spectacle *Mawâl de la terre* par le biais de la poésie et du conte philosophique.

>>[Dossier pédagogique Académie de Reims](#) (ctrl+clic)

Kalîla Wa Dimna de Moneim Adwan (Palestine)

direction musicale : Zied Zouari



Cet opéra chanté en arabe et parlé en français mêle les cultures orientales et européennes. Il s'adresse à un public familial et a été représenté notamment à l'Opéra de Lille en décembre 2016. Il est inspiré d'un célèbre recueil de fables orientales du VIII^{ème} siècle de son écrivain Ibn Muqaffa'.

Ne supportant plus sa condition modeste, Dimna se résout, grâce à ses talents d'orateur, à approcher le roi en mal de solitude et soucieux du comportement séditieux d'un artiste aux chants engagés, Chatraba, dont il craint les propos critiques à l'égard du pouvoir. Pour l'apaiser, Dimna propose d'organiser une rencontre entre les deux hommes, qui sympathisent bientôt à ses dépens. Gagné par la jalousie, Dimna élabore alors un plan machiavélique qui conduira à la condamnation à mort de Chatraba. (synopsis dossier pédagogique Aix en Provence/Opéra de Lille).

L'œuvre est interprétée par 5 chanteurs et 5 musiciens : qanûn, violon, violoncelle, clarinette et percussions. On y reconnaît les principes de la musique orientale traditionnelle auxquels s'ajoutent des instruments et une écriture savante occidentale marquée par des procédés contrapuntiques.

On peut écouter l'intégralité de ce spectacle disponible sur Arte concert :



>>[Captation du spectacle](#) (ctrl+clic)

Voici également un *trailer* qui permet de comprendre rapidement cette œuvre :



>>[Trailer Kalîla wa Dimna](#) (ctrl+clic)

Travailler sur cette œuvre est un autre chemin pour entrer dans la musique orientale. Là encore, nous sommes à la croisée des cultures, un lieu riche d'entente et de partage.

• • • Les instruments du spectacle

L'ensemble instrumental traditionnel en musique orientale compte 5 ou 6 musiciens. On l'appelle *takht*¹⁵. Bien que l'effectif soit de composition variable, il comprend le plus généralement l'*oud*, le violon, le *nay*, le *qânûn* et les percussions comme le *riqq*, le *daf* et/ou la *derbouka*.  >> [Découvrir l'orchestre oriental](#) (ctrl+clic)

Dans *Mawâl de la terre* les musiciens utilisent certains de ces instruments traditionnels et en ajoutent d'autres.

Violons



Famille : **cordes frottées**

Le **violon** joue un rôle important dans les musiques savantes arabes et persanes. Le plus souvent accordé « sol-ré-sol-ré » il se tient verticalement sur les genoux (notamment au Maroc) ou à l'occidentale sur l'épaule. L'absence de frettes rend possible les micro-intervalles ainsi que tout un jeu de *trilles*, *glissando* et *vibrato large*.



>> [En écouter le son](#) (ctrl+clic)



Dans le spectacle :

Zied Zouari utilise deux violons, le premier est à l'occidental. Le deuxième est un instrument totalement atypique intégré dernièrement dans la pièce qui s'appelle Stroh Violin ou, le Violon Trompette. Le timbre est très intéressant surtout quand il s'agit d'amplifier la tension entre les frères Jadil et Louay.

Oud



Famille : **cordes pincées**

L'**oud** ou luth arabe est très important dans la musique orientale. Son nom vient de l'arabe « *al oud* » signifiant « bois ». Instrument soliste ou accompagnateur il occupe une place centrale dans le *takht*. L'oud est composé de chœurs (cordes doubles à l'unisson sauf la grave, simple) et ses cordes sont grattées à l'aide d'une plume taillée ou d'une lamelle de corne. Son manche non fretté permet les micro-intervalles.



>> [En écouter le son](#) (ctrl+clic)

Guitares : luth géorgien, mandole, guitare



Famille : **cordes pincées**

Le **luth grégorien** est présent dans la musique médiévale. Issu du luth arabe (l'oud) il s'est répandu en Europe au XIV^{ème} siècle et est devenu un instrument polyphonique grâce à l'ajout de frettes sur le manche.



>> [En écouter le son](#) (ctrl+clic)



La **mandole** est un instrument d'origine algérienne surtout utilisé dans la musique *chaâbi*¹⁶ et la musique kabyle, qui ressemble à une grosse mandoline avec une caisse de résonance plate dotée de 4 cordes doublées.



>> [En écouter le son](#) (ctrl+clic)



La **guitare** est un instrument généralement composé de six cordes. Né au Moyen Âge en Espagne, elle a connu de nombreuses déclinaisons au cours des siècles : guitares baroques, classiques, folks, jazz, électriques.



>> [En écouter le son](#) (ctrl+clic)

¹⁵ Ce qui signifie « le siège, le lit, ou l'estrade » en arabe. Sa dénomination rappelle que les musiciens, autrefois, prenaient place sur des divans lorsqu'ils étaient invités dans les palais des califes et des sultans.

¹⁶ Il s'agit d'une musique populaire algérienne née au début du XX^{ème} siècle

Percussions : riqq, daf, derbouka, djembé, batterie



Famille : **percussions**

Originaire du Moyen-Orient **le riqq** est un tambour sur cadre à cymbales. Son rôle est très important car c'est lui qui exécute les cycles rythmiques complexes.

 >> **En écouter le son** (ctrl+clic)



Le daf est un grand tambour sur cadre de tradition persane qui diffère du riqq par la taille (de 30 à 80 cm) et le type de sonnaillles (guirlande d'anneaux de métal).

 >> **En écouter le son** (ctrl+clic)



La derbouka est un instrument à percussion membranophone très populaire et répandu dans toute l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et les Balkans. Les *drabki*¹⁷ sont souvent de grands virtuoses.

 >> **En écouter le son** (ctrl+clic)



Le djembé est un instrument d'Afrique de l'Ouest constitué d'une pièce principale, son fût, couvert d'une peau de chèvre ou d'antilope. Il se joue traditionnellement dans un ensemble de percussions pour accompagner les danses africaines.

 >> **En écouter le son** (ctrl+clic)



Née dans la première moitié du XXème siècle **la batterie** est composée de différentes percussions comme : la grosse caisse, le tom basse, le tom médium, la caisse claire, les cymbales, le charleston. Le musicien en joue avec des baguettes, des balais ou grâce à des pédales.

 >> **En écouter le son** (ctrl+clic)

Dans le spectacle :

Grâce à son set contemporain rassemblant percussions orientales et éléments de la batterie, Wadie Naim est amené à jouer de plusieurs instruments en même temps en utilisant mains et pieds simultanément tout en utilisant des balais spécifiques.

Sources : <http://www.musique-orsay.fr/>
<http://www.instrumentsdumonde.fr>

¹⁷ Musiciens dont l'instrument est la derbouka

• • • La musique orientale traditionnelle : quelques repères



Un peu de géographie et d'histoire

La musique orientale traditionnelle ou arabo-orientale s'étend sur deux zones majeures :

- Le Mashreq, proche et Moyen-Orient, pays du soleil levant au sud-est de la Méditerranée (Turquie, Syrie, Liban, Israël, Palestine, Jordanie, Irak, Égypte auxquels on ajoute parfois l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan)
- Le Maghreb, pays du couchant en Afrique du Nord, sud-ouest de la Méditerranée (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye)

Cet espace culturel correspond à peu près à la zone d'influence des califats Ommeyyades (661 à 750) puis Abbassides (750 à 1258). De l'Espagne actuelle à l'Iran d'aujourd'hui, un monde arabo-musulman se dessine. Le califat se caractérise par la liberté donnée aux chrétiens et aux juifs des pays colonisés de se convertir à l'Islam ou de conserver leur religion en échange d'un impôt. Les échanges commerciaux, culturels, politiques sont très denses dans cet immense empire. Les savoirs, les connaissances, les personnes et les biens, y compris culturels, circulent de l'atlantique jusqu'en Inde par le biais des caravanes et des routes dites de la soie jusqu'en Chine.

On peut considérer que la musique arabo orientale, unique dans ses fondements, a aussi puisé à de nombreuses sources. Et que la démarche de cette création se fait en écho de ces rencontres fondatrices.

Les caractéristiques

La transmission orale

Qu'il s'agisse de musique savante ou de musique populaire, et que plusieurs tentatives officielles de notation aient été menées au début du XX^{ème} siècle¹⁸, la musique orientale traditionnelle se transmet oralement du maître à l'élève. Elle reste fondée sur des formules mélodiques et un système de conventions que le musicien apprend à maîtriser avec le temps et l'expérience. Il est par conséquent extrêmement difficile pour un musicien occidental de théoriser cette musique. Les partitions lorsqu'elles existent se réduisent à un aide-mémoire illisible pour une personne non initiée à cette musique complexe. Enfin, nos repères d'écoute fondés sur une perception assez intellectuelle de la musique (repérer la forme, les timbres, le temps, les modes...) sont perturbés tout en restant familiers. En effet, la musique orientale s'adresse à nos sens de façon naturelle et instinctive.

La monodie

C'est le fondement même de la musique orientale traditionnelle. Dans la pratique, les mélodies s'articulent souvent autour de micro-intervalles. Contrairement à la musique tonale, la modalité orientale traditionnelle n'est pas basée sur la

¹⁸ Le congrès du Caire en 1932 cherche à normaliser les intervalles et à créer une écriture musicale avec les demi-dièses et demi-bémol (les quarts de tons), mais cette notation reste approximative et peu utilisée.

verticalité (l'harmonisation - les accords). La mélodie est richement ornée et se déploie librement sous forme d'improvisation sur de longues notes tenues à la basse (bourdon). Les autres parties vocales ou instrumentales évoluent à l'unisson ou à l'octave. On parle alors d'hétérophonie.

Pour résumer, la musique occidentale savante est depuis l'école Notre Dame au Moyen Âge principalement polyphonique, et régie par la gamme chromatique de 12 notes, alors que la musique arabo-orientale est essentiellement monodique et faisant appel à un nombre de *maqâm* très important.

🔊 >> **Découvrir un exemple de musique arabo-orientale** (ctrl+clic)

L'ornementation

Elle est intrinsèque à la mélodie, qu'elle soit vocale ou instrumentale. Cet art complexe s'apparente aux arabesques et volutes architecturales. Musicalement, l'ornementation propose une palette colorée et inventive de variations rythmiques et mélodiques, mélismes, trilles et glissandos.

🔊 >> **Retrouver le principe d'ornementation dans la musique baroque** (ctrl+clic)

🔊 >> **Écouter un exemple d'improvisation et d'ornementations à l'oud** (ctrl+clic)

Le Maqâm (les Maqâmât)

Il s'agit d'un concept de base sur lequel est fondé toute la musique ottomane, perse, arabe et ouszbek. Ce terme désigne un mode lié à une couleur expressive sur lequel se fonde la mélodie. Mais il est bien différent des deux modes majeur et mineur de la musique occidentale organisés sur l'intervalle d'octave (gamme de 8 notes). Le *Maqâm* se construit par des combinaisons de plusieurs tétracordes (4 notes) conjoints ou disjoints, qu'on nomme genre et utilisant les micro-intervalles. Cela conduit à un recensement de 400 à 500 *maqâmât* dont une trentaine sont couramment utilisés. On retrouve cette richesse dans les *ragâs* indiens également.

Un *Maqâm* n'est donc pas seulement une gamme, car 7 à 8 modes différents peuvent être basés sur cette même gamme. Il faut l'appréhender plutôt comme un ensemble de petites mélodies.

Le plus important est de connaître le voyage de ces mélodies, savoir d'où l'on vient et où l'on va à travers le discours de chaque mode et suivre un parcours de modulations vers des *mâqâmat* voisins. Cet ensemble de règles et de codes est transmis à l'oral et non de façon théorique.

🔊 >> **Découvrir des maqâmât** (ctrl+clic)

Le rythme

Comme les modes, il faut s'éloigner des acquis solfégiques de la musique occidentale pour en comprendre toutes les subtilités. Plutôt qu'une division de la mesure en 2, 3 ou 4, et du temps en 2 (binaire) ou en 3 (ternaire), le rythme oriental est conçu comme une succession de petites unités qui évoluent librement à la manière des syllabes longues ou brèves de la poésie. Il n'y donc pas obligatoirement de régularité dans la pulsation et l'on passe allègrement du binaire au ternaire, aux rythmes syncopés ou « boiteux ».

La musique orientale traditionnelle est composée sur des cycles rythmiques courts ou parfois très longs appelés *iqā'at* (*iqā'* au singulier) qui sont des motifs rythmiques qui se répètent. Une composition peut faire alterner plusieurs *iqā'at*. Chaque *iqā'* est lui-même constitué de successions de frappes sonores de base : le *doum* (grave et profond) et le *tek* ou *tak* (aigu et sec).

Dans la pratique, les percussionnistes virtuoses ajoutent des frappes secondaires aux frappes principales, proposant ainsi une multitude de variantes.

Les rythmes les plus courants sont le *Maqsoum* et le *Masmudi Saghir*.

Masmudi Saghir

D D T D T

MAQSOUIM

dum tak tak dum tak

D T T D T

🔊 >> **Écouter différents rythmes orientaux** (ctrl+clic)

L'improvisation

Au même titre que le blues ou le jazz, l'improvisation fait partie intégrante de la musique orientale. Elle est le signe de l'invention et de la liberté, ainsi que le lieu d'expression du talent et de la virtuosité du musicien. Sa valeur est liée à ses qualités d'improvisateur. Étant donné, que par définition, la musique orientale est de tradition orale, la partition n'est pas limitante.

Le *taqsîm* est une forme d'improvisation instrumentale soliste sur des *maqâmât*. L'interprète commence par une ligne mélodique et poursuit son chemin en voyageant d'un mode à l'autre jusqu'à revenir à la ligne initiale.

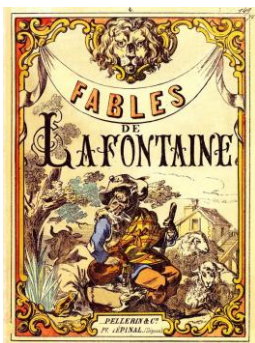
Le *Mawâl* est une improvisation vocale sur un texte ou un poème, souvent avec un accompagnement instrumental qui soutient la voix et marque les changements de modes. Il met en valeur la virtuosité du chanteur, ses techniques ornementales, et ses talents d'improvisation, ainsi que les connaissances du parcours mélodique des *maqâmât*.

D'autres pratiques sont également ritualisées : l'improvisation peut être conçue comme une introduction, un signal de rassemblement des musiciens, ou comme un intermède permettant aux chanteurs de faire une pause. Elle peut aussi inspirer les autres musiciens qui s'en emparent à leur tour.

La durée d'une improvisation est variable.

• • • Autour du spectacle : pistes pédagogiques

L'Histoire culturelle du monde arabo-musulman



Le spectacle mentionne des animaux, qui sont comme les « blasons » de chacun des fils. Cet imagier animalier emprunte à l'un des piliers de la littérature arabe, *Kalila wa Dimna*. *Kalila wa Dimna* est reconnu comme une traduction des Fables de Bidpai. À l'origine, ces fables animalières, tirées d'une

épopée fondatrice de la civilisation indienne – le Pantchatantra. Elles auraient été écrites en sanskrit, vers 200, par un brahmane inconnu, équivalent d'Ésope pour la tradition indienne, puis traduites en persan et, au VI^e siècle, en syriaque. On suppose que La Fontaine s'en inspire à son tour, autant que celles d'Ésope, pour écrire ses Fables.

A chaque animal est attribué un « caractère », et une position dans la société des animaux, en miroir de celle des humains. La fable animalière a toujours été le vecteur d'une critique ou d'une satire permettant d'éviter la censure.

On peut demander aux plus jeunes de s'exprimer sur les animaux blasons des 4 fils, ce que leur inspirent leurs instruments, leurs partitions, l'élément de référence...

On peut aussi proposer à chacun.e de choisir son animal blason, son instrument, son improvisation, sa couleur, de composer peu à peu son « blason » animal et musical personnel.

La Mère, la Terre, la Femme

Il est aujourd'hui commun de penser qu'une femme ne devient pas forcément mère, ni un homme père.

Le seul personnage féminin de cette œuvre est celui d'une mère, qui emprunte à un des archétypes les plus anciens et les plus courants dans de nombreuses civilisations, celui de la mère nourricière, de la mère terre originelle.

On retrouve ces « fondements culturels » dans le mythe grec de Gaïa, ou celui de Pacha Mama par exemple dans les sociétés amérindiennes.



Pachamama, de Jean Antin (2018)

Dans la mythologie grecque, Gaïa est une déesse primordiale, assimilée à la déesse mère. Elle donne seule naissance à Ouranos, le Ciel, avec qui elle s'unit ensuite pour donner vie entre autres aux Titans, aux nymphes, aux cyclopes (Hésiode).

Pachamama, dans la cosmogonie andine des Incas, représente la déesse terre, Pacha désignant à la fois la terre mais aussi le temps, les cycles de la nature et de la vie. Elle est ainsi très liée à la question de la fertilité.

Au moment du Néolithique, les sociétés de chasseurs cueilleurs se sédentarisent. Ils cultivent la terre, élèvent des animaux, s'attachent à une terre terroir, et fondent les premiers villages, puis les premières villes. Les paléontologues supposent aujourd'hui que c'est à cette époque que les femmes sont assimilées à la terre, « ensemencées » par les hommes, et que les premières représentations de la femme forcément mère sont culturellement « inventées » en même temps que débute les premières formes de patriarcat.

Cf Claudine Cohen, *Les femmes de la préhistoire*, Texto, 2019 ou Olivia Gazalé, Robert Lafont, 2017.

On peut avec les plus jeunes évoquer ces mythes originels et ces questions, ou tout simplement attirer le regard du spectateur sur le personnage féminin, son chant, les paroles des poèmes : qui est cette femme mère qui encourage ses fils au voyage, à l'amour, à la fraternité, à la curiosité ? Quelle philosophie transmet-elle dans cette œuvre ? Que symbolise-t-elle en tant que personnage ? Comment ses fils la célèbrent par le chant qui lui est dédié ?

Enfin comment peut-on chacun.e s'inspirer dans sa vie de ces vers du chant final :

Cette terre est la mienne, la tienne

Elle nous réunit sans jamais nous séparer

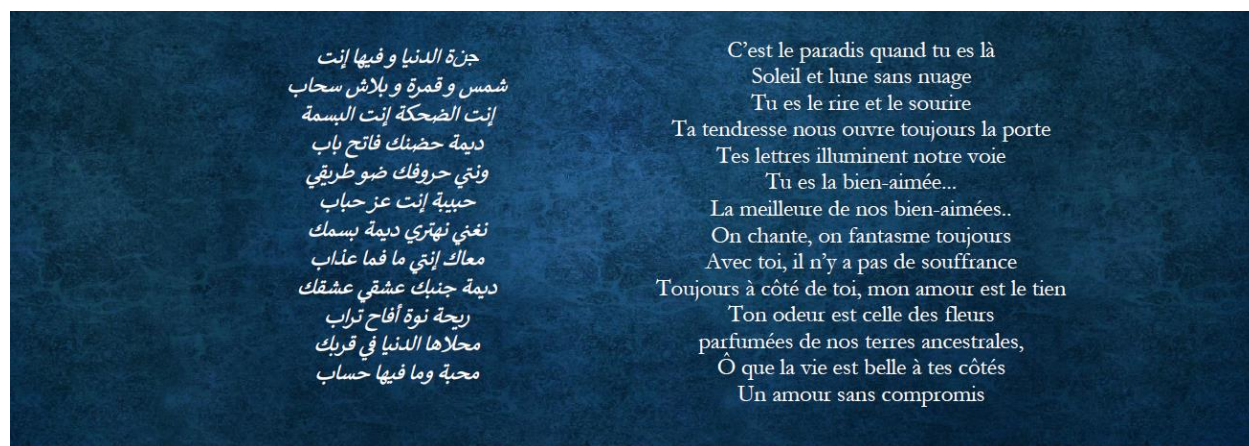
Les textes poétiques

L'écriture de ce spectacle a débuté par la création de la musique et des poésies, entre juillet 2019 et avril 2020.

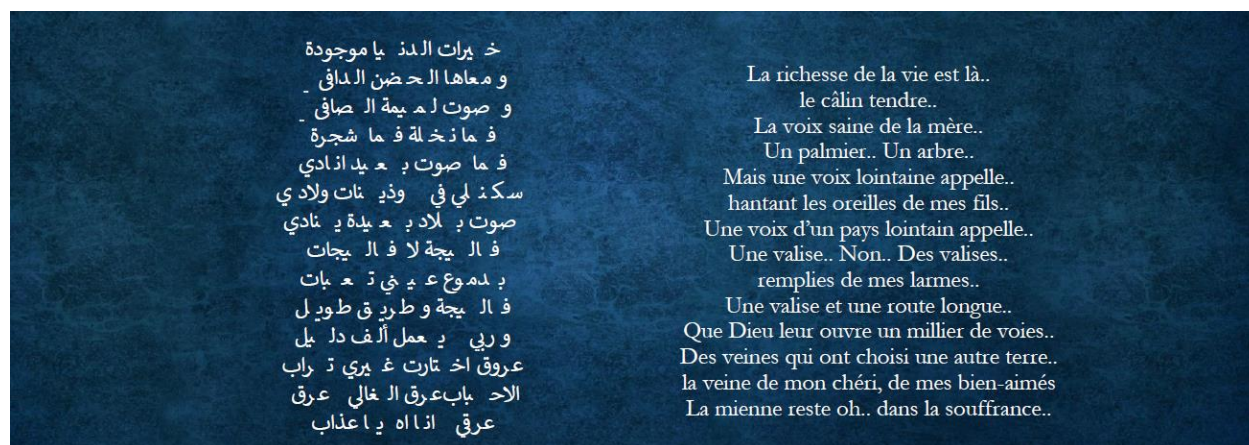
Le titre du spectacle « Mawâl de la terre » vient du Mawwâl - une improvisation vocale sur un poème en arabe populaire - et la poésie y tient donc une place très importante.

Ces poésies chantées en dialecte tunisien constitueront donc le fil du spectacle, sans qu'elles aient pour autant besoin d'être traduites pour en suivre une narration. Elles seront de fait chantées en arabe sans surtitrage et chaque spectateur pourra les interpréter selon sa perception, en écrivant sa propre histoire. Il peut cependant être intéressant de se pencher sur quelques-uns de ces textes, dont nous vous proposons donc deux extraits.

Chant sur l'amour de la mère



Chant sur le voyage



Les thématiques du spectacle

Mawâl de la terre aborde donc de nombreuses thématiques, évoquées tout au long de ce dossier.

Il nous parle bien entendu de voyage, autant musical que géographique, illustré dans la scénographie par la présence de cartes du monde ; cartes qui deviendront pour les fils durant leur périple **une tente, un abri, un refuge**. Ce voyage nous parle aussi de famille et de migrations, de quête d'identité et d'appartenance, et finalement de notre « actualité au présent, où l'humanité se raconte par ses exils, ses voyages et ces

élans vers les terres d'origine, des origines. Celles de nos mondes. ». Un voyage de retour à la terre, avec un fort rapport à la nature - aux sens terre originelle et mère nourricière déjà évoqués - mais aussi avec la place donnée aux quatre éléments, symbolisés par chacun des fils. Un voyage dans le temps, **où le cycle lunaire évoluera au fil du spectacle**. Un voyage, au message de fraternité et d'amour.

La musique, porteuse d'histoires

Comme expliqué plus haut dans ce dossier, l'absence de surtitres permet au spectateur d'imaginer sa propre version de l'histoire, suivant ce qu'il en perçoit. La musique, même sans paroles, raconte à elle-seule une histoire et permet de voyager.

Comme approche auprès des plus jeunes, Zied Zouari choisit de partir des perceptions, des images des sons, de telle sorte que l'écoute de la musique soit vécue comme une expérience sonore, avec les éléments visuels et sonores mis dans une nouvelle balance. Cette notion de perception et de sensibilité peut-être intéressante à aborder ; qu'est-ce que la musique, à elle seule, me traduit ?

Sept extraits musicaux ont été tirés de la bande musicale du temps de répétition de février 2020, lors d'une fenêtre sur la résidence de *Mawâl de la terre*. Chaque extrait porte une énergie, des intentions différentes. On peut proposer aux plus jeunes d'écouter ces extraits, en leur demandant de s'interroger :

- quelle est l'émotion que je perçois de cet extrait ?
colère, joie, espièglerie, peur, ruse, tristesse, tension...
- si cet extrait présentait un personnage, quel pourrait être son caractère ?
capricieux, gai, agité, fougueux, sage, égoïste, farfelu, solitaire, calme...
- quel passage de l'histoire / d'une histoire pourrait illustrer cet extrait ?
la séparation, le récit de voyage, le conflit, l'apaisement, la célébration, l'isolement, l'effondrement, la réconciliation, la fête...

Même si ces extraits correspondent en effet à certains moments précis du spectacle, il n'y a aucune bonne ou mauvaise réponse, puisqu'il ne peut être question de vérité lorsqu'on parle de ressenti. Tout comme il y aura une diversité de perceptions sur ces extraits, il y aura une diversité d'interprétations de l'histoire à laquelle les élèves assisteront ; chacune de ces versions et perceptions étant « vraies » puisqu'appartenant à chacun.e.

🔊 >>Extrait n°1_répétition "Mawâl de la terre"

🔊 >>Extrait n°2_répétition "Mawâl de la terre"

🔊 >>Extrait n°3_répétition "Mawâl de la terre"

🔊 >>Extrait n°4_répétition "Mawâl de la terre"

🔊 >>Extrait n°5_répétition "Mawâl de la terre"

🔊 >>Extrait n°6_répétition "Mawâl de la terre"

🔊 >>Extrait n°7_répétition "Mawâl de la terre"



• • • L'Opéra de Lille

Historique

Après l'incendie, en 1903, de l'ancien théâtre construit en 1788 au cœur de la ville, la municipalité lance en 1907 un concours pour la construction d'un nouvel édifice. Le règlement met alors l'accent sur la prévention de l'incendie et recommande notamment de porter attention à la largeur et à la commodité des dégagements et des escaliers à tous les étages.

Le projet lauréat de l'architecte Louis-Marie Cordonnier (1854-1940) a respecté cette consigne qui permet au bâtiment de bénéficier aujourd'hui de volumes exceptionnellement vastes dans tous ses espaces publics (zones d'accueil, foyer, déambulateurs,...). Le gros-œuvre du chantier s'est achevé en 1914, mais les travaux de finition n'ont pu être menés à leur terme à cause de la guerre. Les Allemands ont d'ailleurs très vite investi le lieu qu'ils ont

meublé et équipé avec les sièges et le matériel d'un autre théâtre lillois, Le Sébastopol. En près de quatre années d'occupation, une centaine de spectacles et de concerts y ont été présentés en faisant la part belle à Wagner, Mozart, Strauss, Beethoven. Après cette occupation germanique et une période de remise en état, le « Grand Théâtre » comme on l'appelait à l'époque a pu donner sa « première française » en 1923.

En 1998, la Ville de Lille se trouve dans l'obligation de fermer l'opéra pour des raisons de sécurité. Un chantier de rénovation est mené par les architectes Patrice Neirinck et Pierre Louis Carlier de 2000 à 2003. L'Opéra de Lille a ouvert à nouveau ses portes au public en décembre 2003 à l'occasion de Lille 2004 Capitale européenne de la culture.

La façade

Précédée d'un vaste perron et d'une volée de marches en pierre de Soignies, la façade est un symbole de l'identité lilloise. De composition néoclassique, elle fait preuve d'éclectisme en termes d'éléments architectoniques et décoratifs. Elle adopte le parti de composition du Palais Garnier, mais avec une morphologie générale différente. En pierre calcaire, très lumineuse, cette façade déploie trois strates architecturales (travées), qui correspondent à trois styles de parements. Le premier étage, étage noble, est rythmé par trois larges baies cintrées, conçues pour inonder de lumière le grand foyer. Ces baies participent pleinement à l'allure néoclassique et à l'élégance de l'édifice.

Louis-Marie Cordonnier fournit l'intégralité des plans et dessins nécessaires à l'ornementation de la façade. Il accorda la réalisation (et non la conception) du motif du

fronton, illustrant la Glorification des Arts, à un artiste de la région lilloise : Hippolyte-Jules Lefebvre. Se détachant de la rigueur générale du bâtiment, le groupe sculpté s'articule autour d'Apollon, le Dieu des Oracles, des Arts et de la Lumière. Neufs muses l'accompagnent, réunissant ainsi autour de l'allégorie du vent Zéphir, la poésie, la musique, la comédie, la tragédie et d'autres arts lyriques ou scientifiques.

Les deux reliefs allégoriques de l'étage noble (dessins de Cordonnier là encore), se répondent. À gauche, du sculpteur Alphonse-Amédée Cordonnier, une jeune femme tenant une lyre, représente La Musique. Des bambins jouent du tambourin et de la guitare. À droite, le sculpteur Hector Lemaire, a symbolisé La Tragédie. Les putti représentent des masques de théâtre et l'allégorie féminine, dramatique et animée, brandit une épée, environnée de serpents et d'éclairs.



Façade de l'Opéra de Lille ©Jb Cagny

Le Hall d'honneur

L'entrée est rythmée par les marches d'escalier du perron depuis la place du théâtre et s'effectue par trois sas largement dimensionnés. Le visiteur pénètre dans le vestibule qui lui offre immédiatement une vue sur l'escalier d'honneur menant au parterre et aux galeries

Les Grands Escaliers

Avec un programme d'aménagement et de décoration très riche, les escaliers instaurent un détachement volontaire avec l'environnement urbain et le lexique architectural encore réservé au vestibule. Propices à une « représentation sociale » (défilé des classes sociales du début du XXe siècle par exemple), les grands escaliers sont une cellule à valeur indicative, qui annonce le faste du lieu. Afin d'augmenter la capacité d'accueil de la salle, Cordonnier a privilégié une volée axiale droite, puis deux montées symétriques

La Grande Salle

Si les plans aquarellés de Cordonnier privilégiaient la couleur bleue, la volonté de reproduire une salle à l'italienne (un des derniers exemples construits en France) a fait opter l'ensemble des acteurs du chantier de l'époque pour le rouge et or, plus conventionnel. La salle est couverte d'une coupole.

Elle comprend six loges d'avant-scène, une fosse d'orchestre, un large parterre et quatre balcons (quatre galeries).

Le décor est particulièrement abondant. Les écoinçons comportent plusieurs groupes sculptés : La Danse, la Musique, la Tragédie et la Comédie.

des étages. Introduction progressive au lyrisme du lieu, le vestibule met en scène deux statues réalisées en stuc de pierre. À droite, « L'Idylle », de Jules Dechin, et en écho, « La Poésie » du sculpteur Charles Caby

divergentes. Une voûte à caissons remarquables, d'inspiration renaissance italienne, repose sur une série de colonnes en marbre cipolin. L'architecte chargea le sculpteur-stucateur André Laoust du décor des baies qui surplombent les escaliers et ferment l'espace entre le grand foyer et les galeries. Louis Allard est quant à lui auteur, d'après les esquisses de Cordonnier, des deux vases monumentaux (plâtre peint et doré), disposés sur les paliers d'arrivée (et initialement prévus pour le grand foyer).

De part et d'autre des loges d'avant-scène, quatre cariatides portent les galeries supérieures. Elles représentent les quatre saisons. Un groupe sculpté, au thème similaire de celui de la façade, est dédié à la Glorification des Arts, et affiche sa devise en latin : « Ad alta per artes ». Huit médaillons peints alternent avec des figures mythologiques (éphèbes sculptés). C'est Edgar Boutry qui réalisa l'ensemble de ce décor sculpté tandis que Georges Dilly et Victor Lhomme furent chargés conjointement de la réalisation des huit médaillons de la coupole. Ces peintures marouflées (toile de lin appliquée aux plâtres) ne présentent qu'un camaïeu de brun avec quelques rehauts de bleu.



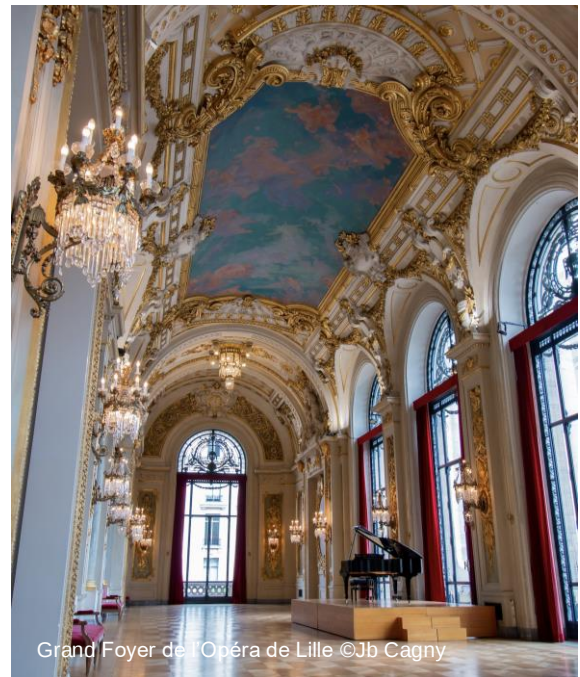
Grande Salle de l'Opéra de Lille ©Jb Cagny

Le Grand Foyer

Le grand foyer a été voulu par Louis-Marie Cordonnier comme un véritable vaisseau, qui s'allonge sur toute la façade de l'Opéra. L'espace, très élégant, fait preuve de dimensions exceptionnelles, au regard de celles rencontrées dans d'autres lieux théâtraux. Les volumes intérieurs, particulièrement vastes, sont le cadre d'une effervescence et de la déambulation du public lors des entractes, et continue à émerveiller le public par sa richesse ornementale.

L'espace est éclairé par cinq grandes baies dont trois jumelées du côté de la place. Le décor du plafond et les deux tableaux ovales représentant La Musique et La Danse sont l'œuvre du peintre Georges Picard. En parallèle, les quatre grands groupes sculptés ont été réalisés par Georges-Armand Vézé, et forment un ensemble cohérent avec le programme d'ornementation, qui développe le thème des arts.

Chaque mercredi à 18h, des concerts d'une heure sont organisés dans le Foyer. Récitals, musique de chambre, musique du monde... au tarif de 10 € et 5 €.



Grand Foyer de l'Opéra de Lille ©Jb Cagny

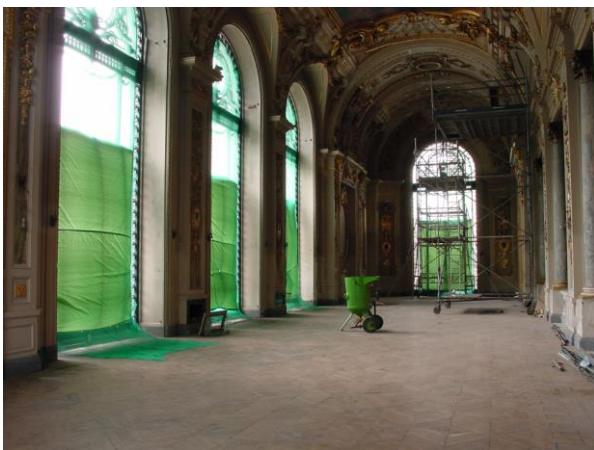
Les travaux de rénovation et la construction de nouveaux espaces (2000 à 2003)

En mai 1998, la Ville de Lille se trouve dans l'obligation de fermer l'Opéra et de mettre un terme à la saison en cours. Cette fermeture est provoquée par l'analyse des dispositifs de sécurité du bâtiment qui se révèlent être défectueux ; une mise en conformité de l'édifice face au feu apparaît alors nécessaire, tant au niveau de la scène que de la salle et de l'architecture alvéolaire qui l'entoure.

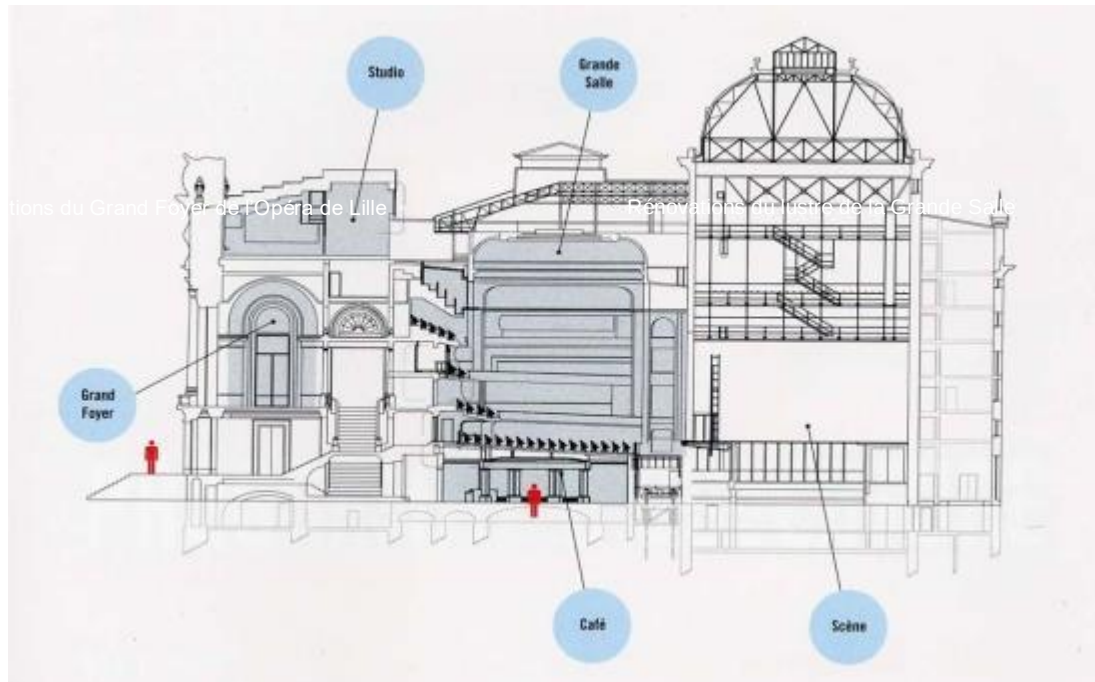
Les acteurs du chantier définissent alors trois objectifs majeurs pour les travaux de modernisation et de mise en conformité de l'Opéra de Lille. Le premier est d'aboutir, en respectant évidemment l'édifice, à une mise aux normes satisfaisante et répondant aux réglementations existantes, en particulier dans le domaine de la sécurité des personnes. Le deuxième vise à améliorer les conditions d'accueil des productions lyriques, chorégraphiques et des concerts dans le cadre d'un théâtre à l'italienne tout en

préservant l'œuvre de Louis-Marie Cordonnier dont la configuration, les contraintes et l'histoire induisent une organisation spatiale classique. Il s'agit enfin de valoriser l'Opéra de Lille comme lieu de production et d'accueil de grands spectacles lyriques et chorégraphiques en métropole lilloise, en France et en Europe.

Les travaux de rénovation menés par les architectes Patrice Neirinck et Pierre-Louis Carlier ont été l'occasion de construire, au dernier étage du bâtiment, une nouvelle salle de répétition. Le toit de l'Opéra a été surélevé pour offrir un grand volume à cet espace de travail qui est également accessible au public. Cette salle dont les dimensions sont environ de 15x14 mètres peut en effet accueillir 100 personnes à l'occasion de répétitions publiques ou de présentations de spectacles et de concerts.



• • • L'Opéra : un lieu, un bâtiment et un vocabulaire



Le hall d'honneur = l'entrée principale

Les grands escaliers mènent les spectateurs à la salle

La grande salle = lieu où se déroule le spectacle

Le grand foyer = lieu de rencontre pour les spectateurs après le spectacle et à l'entracte

Les coulisses = lieu de préparation des artistes (maquillage, costumes, concentration)

Les studios de répétition = lieu de répétition des artistes, de travail et d'échauffement avant le spectacle

La régie = espace réservé aux techniciens qui règlent la lumière (et le son éventuellement) diffusés sur la scène

CÔTÉ SALLE (dans la grande salle, il y a d'un côté, les spectateurs...) :

- Les fauteuils des spectateurs sont répartis au *parterre* (ou *orchestre*) et dans les 4 *galeries* (ou *balcons*), 1138 places au total
- La quatrième galerie s'appelle « le *paradis* » (parce que la plus proche du ciel) ou encore « le *poulailler* » (parce que c'est l'endroit où se trouvait à l'époque le « peuple »)
- Les *loges* (celles du parterre étant appelé aussi *baignoires*)
- La *loge retardataire* (située en fond de parterre)
- La *régie* (située en 2^{ème} galerie)

CÔTÉ SCÈNE (...de l'autre côté, les artistes) :

- La *fosse d'orchestre* (espace dédié aux musiciens pendant les opéras, en dessous de la scène ; seul le chef d'orchestre voit la scène et il dirige les chanteurs)
- L'*avant-scène* ou *proscenium* (la partie de la scène la plus proche du public)
- La *scène* ou le *plateau* (espace de jeu des artistes)
- (le *lointain* - l'*avant-scène* ou *face II Jardin* - *Cour*)
- Les *coulisses*
- Le *rideau de fer* sépare la scène et la salle. Il sert de coupe-feu.